

La découverte insolite du mois...

# Nasser Omar dans son univers coloré

par Rosine Lagier



## ■ Un parcours atypique qui le professionnalise

Dès son plus jeune âge, Nasser Omar, comme tous les enfants de Kaboul, s'adonne aux combats pacifiques de cerfs-volants, juché sur les toits. Le fil qui les retient est enduit d'une matière abrasive qui le rend coupant et, pour gagner le combat, il faut réussir à sectionner le fil de l'adversaire. S'ensuit une course effrénée pour rattraper le cerf-volant qui part au gré du vent : celui qui l'attrape en devient le propriétaire. Ce jeu se pratiquait l'hiver, jusqu'au 21 mars, date à laquelle l'école reprenait, et le vendredi, jour de congé hebdomadaire.

Nasser étudie au lycée français Esteqlal, inauguré en 1974, qui compte à cette époque 2 000 élèves et une trentaine de professeurs français.

Quand la guerre survient, il prend le chemin de l'exil comme environ deux millions de ses compatriotes. Il ne sait pas combien de jours

Quel personnage truculent, passionné et passionnant ! Originaire d'une famille royale d'Afghanistan – un pays où il faisait bon vivre à cette époque –, Nasser Omar, la guerre venue, doit prendre le chemin de l'exil. Ses pas le dirigent en France où il est accueilli à Dijon comme réfugié politique en 1985. Il n'oubliera jamais le ciel de son enfance, peuplé de cerfs-volants et n'aura qu'une idée : démontrer qu'ils sont un art, un sport, une science... pour petits et grands !

de marche, jusqu'à l'épuisement, l'ont mené au Pakistan où il reste un an. Puis ses pas le guident en France... qu'il aime tout de suite ! Des familles l'hébergent, d'autres l'aident dans ses démarches administratives. Chaque soir, il colle sur les murs de sa chambre une liste de 100 mots en français qu'il apprend par cœur. Il veut parler, il veut comprendre, il veut partager...

Issu d'une famille de 14 enfants, il se sent attiré par eux. Il veut partager avec les enfants de France ce qui a fait son bonheur dans le ciel de Kaboul et il fait tout pour y arriver. Forçant les gens à l'écouter, il se propose comme bénévole dans des centres de loisirs et, un peu magicien, il captive son auditoire : il amuse, il étonne, il surprend.

Il passe son B.A.F.A. puis son brevet de surveillant de baignade. Son énergie le fait remarquer. Dans les centres de loisirs où il travaille, il met très vite en place « des journées cerfs-volants ». Il découvre avec surprise la joie des enfants au décollage immédiat de leur engin de papier et comprend que bien des expériences précédentes ont été infructueuses !

Il en est sûr, il sera cervoliste et il en fera son métier.

## ■ Le jeu d'enfant devient profession

Nasser est un acharné qui fait face aux amis

qui lui rétorquent que ce n'est pas un métier, qu'il ne pourra pas en vivre... Sa passion communicative sera la plus forte.

Il apprend à connaître les cerfs-volants d'autres pays. Il découvre ceux des Bermudes dont les petites ailes bourdonnent dans le vent. Il étudie les *pipas* du Brésil... qui servent aussi aux trafiquants de drogues pour transmettre des informations codées. Au Cambodge, le *khbleng*, rehaussé d'un instrument musical, honore les dieux en offrant des sons mélodieux pour chasser les mauvais nuages et permettre les récoltes. Les bonzes les faisaient voler pour chasser les mauvais esprits. Les *volantines* du Chili ont une armature en coligue, sorte de bambou.

Nasser se passionne pour le cerf-volant dont l'origine est en Chine : il y a fort longtemps, sa solidité était capable de faire voler un homme. Aujourd'hui, il est en bambou et en soie peinte représentant des papillons, des aigles, des hirondelles, des poissons, des insectes. Mais celui qu'il remarque, c'est celui qui représente le dragon, aux dimensions souvent spectaculaires. Il fabrique les *yeon* de Corée, les *papalotes* de Cuba, les *barriletes* du Guatemala, dont certains peuvent atteindre 10 à 12 mètres de diamètre.

Il part à Hong Kong, en Inde, au Pakistan. En Indonésie, il s'intéresse aux *layang-layang* de plusieurs types : à base de feuilles tressées,



Le musée de Nasser Omar, l'occasion de faire un tour du monde des cerfs-volants.

ils prennent le nom de *kaghati* ; en forme de poisson rouge, noir et blanc, ce sont les *bebean* ; de forme peu avenante, le *pecukan*, qui émet un bruit permanent, fait fuir les oiseaux. Les paysans s'en servent d'épouvantail dans les champs.

À Bali, ils sont remarquablement travaillés, décorés, rehaussés de mousse, de laine ou de plumes. Il faut souvent une journée complète pour en fabriquer un seul. Au Japon, il est fasciné par la multitude de formes mais surtout par la dextérité des cervolistes. En Océanie, plus particulièrement dans les Îles Salomon, les pêcheurs accrochent un appât à la queue du cerf-volant pour attraper le poisson. Les tribus maoris se servent de *manu*

*tukutuku* en forme d'oiseaux pour rentrer en relation avec le monde divin. Il ira aussi au Vietnam, en Thaïlande, à Singapour...

#### ■ Un musée du cerf-volant, unique en Europe

Plusieurs fois médaillé d'or dans de grands championnats internationaux de renom, plusieurs fois détenteur de records du monde, Nasser Omar a créé un musée du cerf-volant à Perrigny-lès-Dijon, il regroupe environ un millier des plus beaux spécimens du monde entier.

Il crée toujours et fabrique d'immenses oiseaux en plumes véritables, il fait voler son dragon de 180 mètres de long, il accueille

avec bonheur des groupes d'enfants pour lesquels il organise un peu partout, en France et à travers le monde, des ateliers de fabrication. Il organise des stages, conçoit pour les villes des « jardins de vent », des spectacles de rues – avec ou sans vent mais avec des musiques du monde – parfois à thèmes à l'occasion d'Halloween, Carnaval, Noël, Pâques... Infatigable, il se déplace pour monter des expositions partout où on le demande. ■

**Renseignements, documents et cassettes :**  
**Nasser Volant – Musée du Cerf-volant**  
**12 rue Vignery - 21160 Perrigny-lès-Dijon**  
**Tél. 03 80 54 32 46**  
**Site internet : [www.nasservolant.com](http://www.nasservolant.com)**